



© HARRY GRUYAERT/MAGNUM PHOTOS



© HARRY GRUYAERT/MAGNUM PHOTOS

L'exposition du FOMU s'ouvre sur la série "Rivages". Une façon de démarrer tout en douceur cette balade dans toute l'œuvre de ce maître de la couleur. Harry Gruyaert quitte la Belgique juste après ses études pour s'installer à Paris. De là, il va parcourir le monde, décidant rapidement de choisir la photographie comme moyen d'expression. C'est à New York, grâce au travail d'Eggleston et de Shore qu'il choisit la couleur, à une époque où l'Europe ne jure encore que par le noir & blanc: "La couleur est plus physique que le noir

et blanc, plus intellectuel et abstrait. Devant une photo en noir et blanc, on a davantage envie de comprendre ce qui se passe entre les personnages. Avec la couleur on doit être immédiatement affecté par les différents tons qui expriment une situation." Il va même être le premier à entrer chez Magnum en présentant un portfolio uniquement en couleur. Le FOMU a malgré tout choisi, outre toutes ses séries les plus connues en couleur, de présenter quelques images de ses débuts en noir & blanc et même certains clichés de famille. Une vraie découverte...

Ci-contre : Belgique, Ostende, 1982.

Ci-dessus : Bruxelles, rue Royale, 1981.

Ci-dessous : USA, Californie, Los Angeles, 1982.

Un moment poétique (Anvers)

Rétrospective **Harry Gruyaert**, au FOMU (Walsekaai 47, 2000), jusqu'au 10 juin.

Anvers, ville natale du photographe de Magnum Harry Gruyaert, lui rend un hommage à la hauteur de son œuvre. Le FOMU, musée de la photographie, consacre en effet une importante rétrospective à ce coloriste dont de nombreuses images sont devenues des icônes...



© HARRY GRUYAERT/MAGNUM PHOTOS

Voyage américain (Le Locle, Suisse)

"*In the Vicinity of Narrative*", exposition de **Todd Hido**, au Musée des Beaux-Arts Le Locle (Marie-Anne Calame 6, 2400), jusqu'au 27 mai.

Le musée des Beaux-Arts du Locle réunit, dans un accrochage inédit, plusieurs séries du photographe américain Todd Hido (portfolio dans RP 296).



© TODD HIDO

Testament (Paris)

"*Willy Ronis par Willy Ronis*", au Pavillon Carré de Baudouin (121 rue de Ménilmontant, 20^e), du 27 avril au 29 septembre.

En 1985, Willy Ronis se plonge dans son fonds photographique afin de sélectionner ce qu'il considère comme l'essentiel de son travail. Il réalise alors une sorte de "testament photographique" en six albums. Des albums inédits qui constituent la matrice de cette exposition.



© MINISTÈRE DE LA CULTURE - MÉDIATHÈQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE (DST-RMN-GR) DONATION WILLY RONIS



© FLORE

Au-delà des clichés (Paris)

"Mondes tsiganes", au Musée de l'histoire de l'immigration (293 avenue Dausmenil, 12^e), jusqu'au 26 août.

Les clichés sur les Tsiganes ont la vie dure. Afin de donner à voir les multiples visages de ce peuple, le Musée de l'histoire de l'immigration propose une double exposition de plus de 800 photos avec, d'une part, un parcours documentaire et, d'autre part, l'accrochage de la série "Les Gorgan" de Mathieu Pernot.



© BETTINA RHEIMS/COURTESY GALERIE XIPRAS
© MATHIEU PERNOT

Célébration de l'amour (Paris)

"Amoureux", exposition collective à l'Hôtel La Belle Juliette (92 rue du Cherche-Midi, 6^e), jusqu'au 3 mai.

La galerie photographique de l'hôtel La Belle Juliette a décidé de célébrer l'amour avec le retour du printemps. Pour ce faire, elle a choisi une programmation éclectique à travers les œuvres de sept artistes recouvrant un demi-siècle de photographie. D'Elliott Erwitt à René Groebli pour les plus anciens, jusqu'à FLORE et Catherine Balet... une bien jolie love story.



Photographie et sculpture (Paris)

"Vous êtes finies, douces figures", au Musée du quai Branly (37 Quai Branly, 7^e), jusqu'au 3 juin.

Au Musée du quai Branly, dans l'atelier Martine Aublet, les "héroïnes" de Bettina Rheims côtoient sculptures et masques africains. Mais elles côtoient aussi les Femmen que l'artiste a photographiées en 2017 pour sa série "Naked Wars". Des portraits sur fond neutre, où les corps sont extraits de leur environnement public. Des images chocs qui entrent dans le cadre de la recherche de Bettina Rheims sur la représentation de la féminité.